La chronologie de la semaine sainte

par R.T. FRANCE

Dr en Nouveau Testament, résident de la Tyndale House
for Biblical Research, Cambridge

La chronologie de la semaine sainte est un sujet qui soulève de nombreuses questions controversées. La seule expression de "semaine sainte" est déjà problématique car certains exégètes ont soutenu qu'il ne s'agit pas d'une seule semaine mais qu'au contraire les événements rapportés dans les chapitres 11 à 16 de Marc doivent en réalité s'étaler sur une période de six mois environ. Selon ce schéma, l'entrée à Jérusalem aurait lieu à la fête des tabernacles, tandis que les événements de Mc 14-16 seraient relégués à la Pâque suivante.¹ Le quatrième évangile place cependant l'entrée à Jérusalem dans la semaine qui précède immédiatement la Pâque (12.1, 12), bien que la purification du Temple se trouve chez lui dans un tout autre contexte.² Nous n'avons pas le temps de traiter ici à fond toutes les questions soulevées. Nous nous bornerons, dans cet article, à quelques problèmes précis qui sont liés aux événements de la dernière semaine de la vie terrestre de Jésus.

Signalons pour commencer que la plupart de nos difficultés historiques, du moins en ce qui concerne les évangiles, se situent au niveau de la chronologie. Il ne s'agit en général pas de conflits avec des données externes, car elles sont inexistantes pour la plupart des récits évangéliques, mais plutôt de divergences entre les évangiles eux-mêmes, lorsqu'ils rapportent les mêmes événements dans un ordre différent. Ceci indique, à mon avis, qu'il faut considérer comme une possibilité sérieuse l'éventualité que,

¹ Voir T.W. Manson dans le *Bulletin of the John Rylands Library* 33 (1950/1), pp. 271-282 ; ainsi que les remarques de W.L. Lane, *Mark*, pp. 390-391. Il faut signaler qu'il n'y a pas de lien explicitement chronologique entre les chapitres 14 à 16 de Marc et les chapitres précédents.

² Voir mon étude du figuier desséché et de la purification du Temple dans *HOKHMA* No 8/1978, pp. 31-34.

dans les évangiles, les événements ne se présentent pas toujours dans l'ordre chronologique, même quand la forme du texte semble indiquer une datation précise. C'est ce que nous avons vu dans notre étude de la malédiction du figuier et de la purification du Temple. L'un ou l'autre des évangélistes peut parfois se servir d'un critère théologique plutôt que chronologique pour ordonner son récit. Qu'en est-il des problèmes chronologiques de la semaine sainte ? Sommes-nous en présence du même procédé ?

Déterminer le jour exact de la mort de Jésus est l'un des problèmes chronologiques les plus complexes du NT. On demandera peut-être si cette question est vraiment importante. Je crois qu'elle l'est, pour deux raisons principales. Du point de vue historique, tout d'abord, on pourrait déterminer l'année de la mort de Jésus en cherchant quelle année la date précise du calendrier juif est tombée le vendredi ; mais ceci est impossible si nous ne savons pas cette date exacte. En second lieu, et ceci est encore plus important pour notre propos, on rencontre ici un cas de ce qui semble être une contradiction inconciliable entre ce que dit Jean et ce que disent les synoptiques, alors que chacun semble vouloir indiquer la date avec précision. Faut-il donc en conclure qu'il y a ici une erreur chez l'un ou les autres ?

Voilà une question très complexe ! Afin de l'exposer de façon intelligible mais succincte, je suis contraint de la simplifier. Je crains qu'elle demeure tout de même assez compliquée ! Tous les évangiles s'accordent à dire que Jésus est mort le jour précédant le sabbat (Mt 27. 62 ; 28. 1 ; Mc 15. 42 ; 16. 1-2 ; Lc 23. 56 ; 24. 1 ; Jn 19. 31 ; 20. 1), c'est-à-dire le vendredi. Mais, alors que Jean indique clairement que ce vendredi *précédait* la Pâque (que c'était donc le 14 Nisan), il semble que les synoptiques croient que la Cène était elle-même le repas pascal, qui doit *suivre* l'imolation des agneaux. Jésus serait donc mort le lendemain, 15 Nisan (Mc 14. 12 et parallèles). Comment peuvent-ils avoir tous deux raison ?

S'il faut choisir entre les deux dates, il semble que la balance penche fortement en faveur de Jean. Non seulement son récit de la Passion est à plusieurs égards plus détaillé que celui des synoptiques, contenant davantage d'informations précises d'ordre chronologique qui proviennent probablement d'une source indépendante et plus détaillée³, mais les données externes, tant juives que chrétiennes, lui sont favorables. Quand Paul parle de Jésus comme de "l'agneau pascal sacrifié pour nous", cette allusion se comprend mieux s'il a été mis à mort en même temps que les agneaux, ce qu'indiquent Jean ainsi qu'une tradition rabbinique⁴ qui atteste que Jésus est mort la veille de la Pâque, c'est-à-

³ Voir surtout C.H. Dodd, *Historical Tradition in the Fourth Gospel* (Cambridge, 1963).

⁴ Talmud Babli, *Sanhedrin* 43a ; voir aussi 67a.

dire le 14 Nisan.⁵ De surcroît, on ne peut guère imaginer que Jésus ait été arrêté, condamné et même crucifié le jour sacré du 15 Nisan, c'est-à-dire le jour-même de la Pâque⁶ (cf. Mc 14, 2). Enfin, les spécialistes sont en général d'accord pour dire que les données astronomiques indiquent que le 15 Nisan n'est jamais tombé sur un vendredi entre les années 27 et 34, qui sont les dates limites pour la crucifixion de Jésus. Tout cela suggère donc que c'est la chronologie johannique qui est la plus fiable. Faut-il cependant en conclure que les synoptiques se sont trompés ?

De nombreux exégètes ont essayé de résoudre ce problème. Une piste suivie par beaucoup consiste à suggérer qu'il y avait plusieurs façons de calculer la Pâque : la veille pour les uns était donc la fête pour les autres. On a proposé que Jésus suivait le calcul sadducéen, qui aurait placé le 14 Nisan le jeudi cette année-là, tandis que Jean aurait construit son récit selon le calcul des Phariséens, qui le reporte au vendredi.⁷ Chwolson, lui, a soutenu que, si le 14 Nisan était tombé sur le jour du sabbat, les Phariséens auraient mangé le repas pascal un jour à l'avance pour ne pas profaner le sabbat en tuant et en rôtissant les agneaux, tandis que les Sadducéens, tout en tuant l'agneau un jour à l'avance, n'auraient pas craint de le manger le jour-même du sabbat. Ainsi Jésus aurait-il suivi la pratique des Phariséens, tandis que Jean mentionne celle des Sadducéens. Il faut cependant reconnaître que ces solutions se fondent sur une hypothèse plutôt que sur des données provenant de la pratique de l'époque. Un autre chercheur a proposé, de façon aussi conjecturale, que le judaïsme palestinien se serait servi d'un calendrier purement lunaire, ce qui signifie que le mois aurait régulièrement commencé le jour où l'on voyait la nouvelle lune, tandis que les Juifs de la dispersion auraient employé un calendrier fixe. Ceci aurait provoqué une divergence d'un jour de temps en temps (ce qui est encore le cas aujourd'hui dans certains pays musulmans). Dans ce cas, Marc aurait peut-être employé le calendrier de la dispersion et Jean celui de la Palestine.⁹

Une hypothèse récente, qui prend également une divergence calendrique comme point de départ mais qui est basée sur des éléments plus solides, a été proposée à la suite d'une découverte fai-

⁵ C'est ce que dit aussi l'Évangile de Pierre 2 (5), document écrit au deuxième siècle ; cf. M.G. Mara, *Évangile de Pierre* (Introduction, texte critique, traduction, commentaire et index), coll. Sources chrétiennes (Paris, Cerf, 1973), p. 43.

⁶ Ce sujet est bien discuté par G. Ogg, *The Chronology of the Public Ministry of Jesus* (1940), pp. 233-237.

⁷ Voir *ibid.*, p. 217.

⁸ L'opinion de Chwolson et d'autres qui l'ont suivi se trouve chez G. Ogg, *ibid.*, pp. 218-221 ; voir aussi J. Jeremias, *La dernière Cène* (Paris, Cerf, 1972), pp. 19-24.

⁹ M.H. Shepherd, *Journal of Biblical Literature* 80 (1961), pp. 123-132.

Calendrier juif**Calendrier actuel****14 Nisan**

Coucher du soleil

Jedi

La Cène

Minuit - - - -

Aube

Vendredi15 h. env. : immolation
des agneaux pascaux

Midi

La Crucifixion

Coucher du soleil

15 Nisan

Repas pascal officiel

Minuit - - - -

Sabbat

Aube

Samedi

Fête des Azymes

Midi

Coucher du soleil

Minuit - - - -

Aube

La Résurrection

te à Qumrân. Il semble qu'il y ait eu là un calendrier sectaire, basé sur l'année solaire (dont témoigne également le livre des Jubilés) qui était différent de celui en usage à Jérusalem. Mlle Annie Jaubert¹⁰ a donc suggéré que Jésus s'était servi de ce calendrier sectaire, même si cela nous oblige à reporter la date de la Cène au mardi, donc trois jours avant la crucifixion. Il est évident cependant que l'intervalle supposé par cette hypothèse entre la Cène et la mort de Jésus, qui selon tous les évangélistes a eu lieu le lendemain, rend cette hypothèse pour le moins douteuse, sans parler de l'improbabilité que Jésus et ses disciples, qui semblent par ailleurs être des Juifs orthodoxes, se soient servi d'un calendrier sectaire.¹¹

Une autre solution envisage que le problème se situe non pas dans le calendrier mais dans la méthode employée pour calculer le jour. La pratique habituelle des Juifs au premier siècle était de calculer celui-ci à partir du coucher du soleil, mais J. Morgenstern suppose que Jésus suivait une pratique plus ancienne selon laquelle le jour commençait à l'aube.¹² Dans ce cas, il aurait été possible, selon J. Finegan, qu'ils aient immolé les agneaux et mangé la Pâque jeudi 14 Nisan, tandis que la célébration officielle avait lieu le lendemain.¹³

Toutes ces explications partent de l'idée que le récit des synoptiques présente effectivement la sainte Cène comme le repas pascal, que Jésus et les disciples auraient célébré à la date juste. A l'encontre de cette opinion, on peut suggérer que le fait que l'agneau ne figure pas dans le repas, de même que d'autres éléments mineurs, semblent indiquer qu'il ne s'agit pas ici du repas pascal lui-même, ce qui concorderait alors avec la chronologie de Jean. Cette opinion est confirmée par quelques paroles de Jésus en Luc 22, 15 : "J'ai ardemment désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ; je vous déclare en effet que je ne la mangerai pas jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu." S'il s'agit ici, comme ce semble être le cas, d'un désir qui n'a pas été comblé, cela indique que la Pâque n'était pas encore arrivée et qu'elle n'arriverait point avant l'accomplissement de la mission de Jésus. Mais alors, Marc n'a-t-il pas tort de dire que c'était la Pâque que les disciples avaient préparée et que cela s'est passé "le premier jour des azymes, jour où ils sacrifiaient l'agneau pascal" (14, 12) ?

¹⁰ *La Date de la Cène* (Etudes Bibliques), Paris, 1957.

¹¹ Pour des arguments contre A. Jaubert, voir par exemple Jeremias, *op. cit.*, pp. 22-24 ; J. Blinzler, *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft* 49 (1958), pp. 238-251 ; G. Ogg, *Novum Testamentum* 3 (1959) pp. 149-160 ; A. Strobel, *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft* 51 (1960), pp. 69-101.

¹² *Vetus Testamentum* 5 (1955), p. 64, note 2 ; avec plus de détail dans son ouvrage : *Some Significant Antecedents of Christianity* (1966), pp. 8-15.

¹³ J. Finegan, *Handbook of Biblical Chronology* (1964), pp. 290s.

Affirmons (avec Jean) que le 14 Nisan, jour où l'on immolait les agneaux, tombait cette année-là le vendredi. Ce "jour", selon le calcul des Juifs, aurait commencé le jeudi au coucher du soleil, ce qui veut dire qu'un repas préparé et mangé jeudi *soir* aurait eu lieu le même "jour" que l'immolation des agneaux le vendredi après-midi. Notre habitude de compter les jours à la manière romaine nous aurait-elle empêché de comprendre cette indication ? Il semble en effet que Marc signifiait le soir *avant* l'immolation des agneaux et non le soir *après* ; on aurait alors la même chronologie que chez Jean.

Cette solution n'est naturellement pas sans problèmes mais il me semble qu'elle est cependant beaucoup plus satisfaisante que toute hypothèse basée sur une différence calendrique, différence qui demeure toujours spéculative. Une telle hypothèse devient par ailleurs superflue si l'on peut établir, comme nous venons de le faire, que toutes les sources parlent effectivement de la même date. Dans ce cas, c'est notre inaptitude à saisir le système juif de calculation qui nous avait déroutés, et non pas une divergence réelle entre les évangélistes.

Si cette interprétation est à retenir, il est évident que la Cène n'aurait pas été le repas pascal au sens strict, puisque l'agneau n'avait pas encore été tué. Mais elle aurait tout de même été une anticipation délibérée de ce repas un jour à l'avance car Jésus savait qu'il serait mort à l'heure officielle. Le repas aurait donc été "pascal" dans son *intention*, ce qui explique pourquoi il est décrit ainsi dans Mc 14, 12, 14, 16. Jeremias a signalé que, de plusieurs manières, la sainte Cène correspondait à un repas pascal,¹⁴ correspondance pleinement expliquée dans notre hypothèse. Ils entendaient bien manger la Pâque, quoiqu'il ait été impossible de manger l'agneau, ce qui en aurait fait un repas pascal au sens plein. Il fallait donc faire correspondre le repas qu'ils mangeaient aussi bien que possible à un repas pascal authentique.¹⁵

Je crois donc que Jean comme les synoptiques décrivent un repas qui anticipait la Pâque de façon délibérée (repas nécessairement sans agneau) ; ce repas a eu lieu le soir qui commençait le 14 Nisan, jour qui se terminerait le lendemain par l'immolation des agneaux en même temps que la crucifixion de Jésus. J'estime par conséquent que la contradiction que l'on suppose d'habitude entre Jean et les synoptiques est illusoire ; c'est le résultat d'une interprétation de Mc 14, 12 selon le calcul romain et non pas juif.

¹⁴ J. Jeremias, *op. cit.*, pp. 42-66.

¹⁵ Notons qu'il n'y avait rien d'anormal à manger un repas pascal sans agneau. C'était la pratique courante des Juifs qui demeuraient loin du Temple de Jérusalem, seul endroit où les agneaux devaient être immolés, et c'est devenu la pratique universelle après la destruction du Temple ; cf. G.F. Moore, *Judaism in the First Centuries of the Christian Era* (1927), II, pp. 40-41.

Si mon hypothèse est correcte, les quatre évangélistes s'accordent pour dire que Jésus est mort le 14 Nisan.

Je reconnais pourtant que la plupart des exégètes ne trouvent pas cette hypothèse convaincante.¹⁶ Ce qui me paraît être une lecture raisonnable du texte de Marc paraît forcée à d'autres ; ils retiennent donc la contradiction de date. Pour l'expliquer de façon satisfaisante, ils ne peuvent alors qu'adopter l'un des solutions qui postulent une multiplicité de calendriers ou de systèmes de calculation ; sinon ils seraient obligés de laisser subsister la contradiction, sans harmonisation possible. C'est de là que provient la popularité des solutions calendriques, puisqu'il semble à la majorité des exégètes qu'il n'y ait aucune autre façon d'éviter la conclusion que l'un ou l'autre des évangélistes se soit trompé.

Conclusion

Cependant, dira-t-on peut-être, ne serait-il pas possible de proposer qu'ici aussi, comme dans les cas du figuier desséché et de la purification du Temple, la chronologie n'est pas forcément exacte, conformément à l'intention des auteurs bibliques ? Pourquoi penser que cette divergence soit plus sérieuse que les autres ? Pour répondre à ces questions, il faut souligner qu'il ne s'agit pas ici d'un récit qui pourrait être structuré selon un principe autre que chronologique. Il n'est pas question ici d'un ordre divergent d'une série d'événements, mais de propositions explicites des quatre évangiles, qui visent à lier la mort de Jésus à une date particulière du calendrier juif. En l'occurrence, il s'agit donc d'une connexion chronologique délibérée. Si l'on découvrait que cette connexion est fautive, on serait alors en présence d'une vérifiable erreur. Le chercheur évangélique, comme tout historien responsable, va donc chercher une solution valable à la divergence entre ses sources.

On sera peut-être tenté d'ignorer tout ce débat : après tout, qu'importe que Jésus soit mort le 14 ou le 15 Nisan ? Cela ne change rien à notre salut. Cela n'affecte même pas notre compréhension de la signification de la sainte Cène, puisque tout le monde admet qu'elle se situe dans le contexte de la Pâque. S'il est vrai qu'il n'y a aucune signification d'ordre théologique dans cette chronologie,¹⁷ il reste néanmoins vrai que l'historien ne saurait accorder le même crédit à un document qui se serait révélé faux sur un point précis de détail.

C'est un débat qui divise même les évangéliques. Tous s'accordent à dire que la Parole de Dieu n'induit personne en erreur

¹⁶ En effet, le seul endroit où je l'aie trouvé de façon explicite est le commentaire d'A. Plummer, *Luke* (International Critical Commentary, 21898), pp. 491s.

¹⁷ On a cependant suggéré que Jean a trouvé dans l'heure précise de la mort de Jésus une signification importante.

mais, dernièrement, certains d'entre eux ont commencé à soutenir que cette infailibilité se limite à des questions de foi et de morale et que, dans d'autres domaines, telles la chronologie, l'histoire et les sciences naturelles, le texte peut contenir des erreurs. Cette opinion est connue aux Etats-Unis sous le nom de "*limited inerrancy*" (c'est-à-dire une absence d'erreurs à l'intérieur de certaines limites) ; elle estime que la Parole de Dieu n'est infailible que dans les domaines qu'on pourrait appeler "religieux", tandis qu'elle ne vise pas à une telle précision dans les domaines qu'elle considère plus périphériques. Il faut pourtant remarquer que cette distinction est purement arbitraire. Pouvons-nous dire que Dieu ne s'intéresse pas à l'histoire ou à la science tout autant qu'à la religion et qu'il ne veut pas, dans ces domaines-là également, nous enseigner la vérité ? Si notre Dieu était capable de nous donner une révélation qui contienne des erreurs à ces niveaux, comment penser qu'il soit plus scrupuleux en matière de religion ? Mises à part de profondes objections théologiques, il me semble qu'une telle distinction manque ainsi de force logique.

Il faut néanmoins distinguer cette opinion de celle que je viens de proposer au sujet de la chronologie biblique. Ce que je suggère, ce n'est pas qu'il y ait des erreurs dans le texte biblique, mais plutôt que l'auteur biblique lui-même ne veut pas toujours enseigner une chronologie précise. On pourrait d'ailleurs formuler une proposition semblable concernant ce que la Bible dit dans le domaine des sciences naturelles. S'il y a une erreur, celle-ci ne se trouve pas dans le texte biblique mais dans notre exégèse qui a supposé un ordre chronologique là où l'écrivain biblique n'avait pas une telle intention. Nous n'avons pas le droit de poser au texte des questions qui sont en dehors de son propos pour ensuite l'accuser d'erreur. Mais là où l'intention de l'auteur est claire, nous avons le droit d'espérer que le récit sera correct dans tous les détails.

C'est pourquoi il me semble qu'un chercheur évangélique peut proposer sans aucune inconséquence d'une part que, dans les cas du figuier et de la purification du Temple, il ne s'agit pas d'une contradiction chronologique entre les évangélistes mais seulement d'une organisation des récits selon des principes différents, et d'autre part que, dans le cas de la Cène et de la mort de Jésus, il s'agit par contre de données vraiment chronologiques dans les quatre évangiles, données qu'il faut examiner avec soin pour déterminer s'il y a une vraie contradiction. Si l'on découvrait que tel était le cas, ce serait un problème sérieux pour l'évangélique qui considère la Bible comme Parole de Dieu qui ne trompe pas. J'espère avoir démontré pourtant que, malgré les désaccords académiques quant aux solutions à adopter pour résoudre ce problème, plusieurs solutions sont possibles. Ce n'est donc pas un procédé irresponsable qu'adopte le chercheur évangélique lorsqu'il

les examine toutes avec soin. Il le fait à la fois comme un historien sérieux qui veut expliquer comment une telle divergence peut exister dans ses sources et comme un théologien évangélique engagé, dans la pleine conviction que la Parole de Dieu, bien qu'on puisse en falsifier le sens, ne sera quant à elle ni erronée ni trompeuse.

Bien entendu, notre foi évangélique ne s'arrête pas aux questions d'ordre purement chronologique et il faut toujours garder la perspective juste. Nous ne devons pas non plus imaginer que la pauvreté de nos informations historiques nous fournira la solution instantanée de tous les problèmes. Tout étudiant de l'histoire ancienne sait pertinemment qu'il y a maintes questions de toutes sortes qui demeurent sans solution définitive : le chercheur biblique ne doit donc pas imaginer qu'il pourra échapper à ces limitations, imposées par le cadre historique de ses études. Mais j'espère que la démarche suivie pour cet exemple précis de problème chronologique a montré que l'examen critique du texte peut amener le chercheur évangélique à des résultats valables.

Il faut rappeler ici que l'évangélique ne saurait laisser le champ de la critique à ceux qui, en raison de leurs présupposés, feront s'achopper plusieurs par des hypothèses qui sont loin d'être les seules possibles. Il ne suffit pas de les condamner ; il faut plutôt nous engager pleinement dans le débat afin de démontrer par nos études également approfondies que la foi évangélique n'est pas l'acceptation imbécile d'une série de préjugés dogmatiques. Au contraire, la foi évangélique comporte une attitude responsable, qui ne doit pas craindre une étude critique des textes sur lesquels elle s'appuie.*

* Cet article est un extrait d'une des conférences données par M. France au camp Hokhma 1978 (en Alsace). Il a été traduit par M. Gerald Bray, de Cambridge.